

LES RATS DES LAIPIRES



UR le ruisseau des Alleines, au fond d'une gorge sauvage, entre le bois des Tchfirus (1) et celui de Pairieux, tictaque le moulin des Laipires, plus communément dénommé le moulin des Côtes.

En ce temps-là, deux chemins tortueux, escarpés, coupés dans la rocaille, y menaient, montant des villages de Bellevaux et de Fays-les-Veneurs. Il fallait les chevaux ardennais, aux jarrets nerveux, au pied sûr, pour tirer dans ces ravines les lourds tombereaux chargés de seigle et de méteil.

Mais la belle fleur de farine que le moulin ronronnant blutait!

Aussi les chalands — ceux, du moins, qui dédaignaient

(1) Tchfirus = chevreuils.

le son trop gras — y affluaient-ils, que c'était une vraie bénédiction. Et qui riait, avec les joues enfarinées, la blouse blanche et les yeux vifs? C'était le meunier Jean-Joseph W..., aussi dur à la besogne que la dure contrée d'alentour, âpre au gain comme ses pareils, dont le bas de laine crevait d'abondance, au demeurant le meilleur homme du monde.

Un jour peut-être il réaliserait son rêve : un beau moulin tout rajeuni, à aube large, à profondes trémies, à meules puissantes! Rêves de tous les âges et de tous les pays : enchantement de vies obscures, poésie des bruyères sur les pentes de rocs abrupts.

Les autres meuniers se désolaient. Ceux de « La Cornette », de la « Roche Oudrée », de « Tcherpatrey », du « Pont-le-Prêtre » voyaient d'un œil d'envie cette prospérité merveilleuse et, près des meules affamées, prenaient Dieu à témoin de leur détresse imméritée.

Or, une nuit, le moulin des Laipires fut envahi par une innombrable armée de rats.

A l'aube, les lourdes « dossées » de la veille, éventrées, affalées, perdaient par leurs blessures de longs filets de grain, tandis que tout autour, jusque dans les recoins obscurs, le sol était parsemé d'une lèpre grise, reliefs sardanapalesques de la gent pillarde et rongeuse.

Saigné à blanc, le matou gisait sur quelques cadavres d'assaillants.

D'abord effaré, le meunier répara de son mieux le désastre.

Le soir, toutes portes closes, le moindre interstice soigneusement bouché, Jean-Joseph se tenait aux aguets. Il avait fermé par des ficelles le bas des jambes de son pantalon, s'était armé d'une matraque et d'une fourche, et, l'haleine brève, les yeux écarquillés dans l'ombre, l'oreille tendue aux grignotements des ténèbres, il attendait, assis sur un tabouret.

Soudain, comme sous le coup d'une baguette magique, surgirent, de toutes les fentes, des files d'énormes rats. Aussitôt la matraque de s'abattre sur leurs corps avec un bruit mat, la fourche de fouiller les grappes de pelages bruns d'où montaient de brèves plaintes aiguës. Hécatombe vaine! A chaque ennemi tombé, vingt autres se pressaient vers l'homme qui, fou de rage et d'épouvante, recula, désespéré.

Le surlendemain, il prit le cadavre du premier rat tué et le posa sur une pelletée de braises. Une odeur nauséabonde emplît le moulin. L'homme dut battre en retraite. Les rats continuèrent tranquillement leur festin.

Le quatrième soir, Jean-Joseph recourut à la mort aux rats. La mixture à l'arsenic fut délaissée par les rongeurs de qui l'orgie parut s'exaspérer.

La terre de sainte Gertrude n'eut pas plus de succès (1).

(1) Sainte Gertrude, patronne de l'église de Carlsbourg, est spécialement invoquée contre les rats et les souris, la folie, la fièvre et, aussi, pour les chats et un bon gîte en voyage.

Dans les années où les souris ravageaient les récoltes, les paysans

Hélas! dans cet entre-temps, l'aventure s'ébruitait et les manants désertaient les Laipires. Et les pèlerinages? Le meunier avait pèleriné en vain. Et le recours à Notre-Dame? La meunière usait ses doigts sur les cha-pelets. Rien n'y faisait. Les Laipires ensorcelées paraissaient vouées à la ruine. Les concurrents jubilaient.

Survint, un dimanche soir, Fifi de Latchant, braconnier des ruisseaux voisins, habitué des moulins où il réclamait l'hospitalité, ses coups faits. Petit, trapu, un peu cagneux, sa limousine trouée, son cône de feutre mou verdi de vieillesse, sa barbe de nécroman, le rendaient pareil aux gnomes de la mythologie forestière. Il était jovial et caustique. Mais les enfants le craignaient pour ses airs mystérieux.

— Bonjour, Jean-Joseph! Qué nouvelle? jeta-t-il en entrant.

Le malheureux raconta son histoire lamentable.

— La belle affaire! ricana Fifi. Voyons, voyons, vieux frère, il y a remède à tous les maux, sauf au dernier qui est la mort. Cette nuit même, si tu le veux, je te débarrasserai de cette engeance.

(les Carlsbourgeois et plus encore ceux des villages proches) venaient prier sainte Gertrude dans l'antique église, aujourd'hui démolie.

Beaucoup grattaient de leurs ongles un peu de plâtre des murs et en reportaient la poussière pour la semer sur les fenils, les greniers ou les champs infestés.

N. B. — Voir *La Défense wallonne*, numéro du 25 mars 1928 : « Contre les rongeurs ».



Jean-Joseph se tenait aux aguets. (Page 83.)

S'il le voulait, grand Dieu ! Il était prêt à payer cher un tel service.

— Mais non, mais non, protesta l'homme. Tu m'as toujours accueilli à bras ouverts. J'ai toujours trouvé chez toi gîte et chateau de pain. C'est bien mon tour. Cependant, je ne peux envoyer les pillleurs chez tes confrères du « Pont-le-Prêtre » ou de « Plainevaux », qui me ravitaillent aussi au besoin. Où donc les dépêcherons-nous ?

Après une longue discussion, on tomba d'accord pour les ruines du moulin incendié de Nollevaux.

— Procure-moi une longue planche, qui n'a jamais servi, et une corbeille d'avoine, intima le braconnier.

La planche fut bientôt trouvée, la corbeille, bientôt pleine.

Le pêcheur plaça la planche en manière de pont sur le ruisseau, alla déposer la corbeille sur l'autre rive, puis, sans se retourner ni desserrer les dents, rentra au moulin. Pâle comme un mort, Jean-Joseph le regardait. Il l'entendit marmonner *oremus* sur *oremus*. Et dans le silence de la nuit, montait, avec le ronron monotone du magicien, le murmure ininterrompu de l'eau. Les deux voix se confondaient en une sorte de plainte qui se perdait dans les lointains. Lorsqu'il eut fini, Fifi de Latchant se pâma.

— A minuit sonnant, les rats auront disparu. Tu seras délivré pour jamais, Jean-Joseph.

Et ce fut vrai.

Le moulin des Laipires purgé de son infection, ses meules se remirent à grignoter les belles moissons d'Ardenne, et la fine fleur de farine recommença de plus belle à danser dans le tic tac blanc des jours heureux.



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1929